

## سیری در ترجمه دوباره آثار ادبی فارسی به فرانسه

دکتر محمد جواد کمالی

از نیمه قرن شانزدهم و به‌ویژه از هنگامی که عده‌ای از اروپاییان قدم به خاک ایران زمین نهادند و تا حدی با زبان فارسی آشنا شدند، ادبیات فارسی رفته رفته مورد توجه آنان قرار گرفت. خاورشناسان و کشیشان فرانسوی از جمله نخستین کسانی بودند که در معرفی چهره‌های برتر ادبی ایران و برگردان بخشی از آثار آنها نقشی عمده ایفا کردند. *گلستان* سعدی نخستین اثری بود که بخشهایی از آن به همت آندره دوریه در سال ۱۶۳۴ در پاریس منتشر شد.<sup>۱</sup> ده سال بعد *انوار سهیلی*<sup>۲</sup> و اعظ کاشفی نیز به طور ناقص به فرانسه درآمد و اگرچه شاهکاری نبود در محافل ادبی فرانسه مطرح شد. اما قرن نوزدهم را باید سرآغاز ترجمه آثار ادبی مهم فارسی نظیر *لیلی و مجنون*<sup>۳</sup> جامی، *پندنامه*<sup>۴</sup> عطار نیشابوری، و *شاهنامه* حکیم ابوالقاسم فردوسی به فرانسه دانست. ژول مول از ۱۸۳۶ تا ۱۸۷۶ مدت چهل سال برای ترجمه *شاهنامه*<sup>۵</sup> وقت گذاشت و با انتشار آن ستایش همه اهل ادب را برانگیخت. بسیاری از شاهکارهای ادب فارسی در ربع آخر قرن نوزدهم و در طول قرن بیستم به صورت کامل یا گزیده بیش از یک بار به زبان فرانسه برگردانده شد: ترجمه دوباره *بوستان*<sup>۶</sup>

- 
1. *Gulistan ou l'Empire des Roses, composé par Sadi, prince des poètes turcs et persan...*, trad. par André Duryer, Paris, 1634.
  2. *Le livre des Lumières ou la Conduite des Roys...*, Paris, 1644.
  3. *Medjnoun et Læila*, trad. par A.-L. Chézy, Paris, 1807.
  4. *Pend-Namet, ou le Livre des Conseils*, trad. par Silvestre de Sacy, Paris, 1819.
  5. *Le livre des rois*, traduit et commenté par Jules Mohl et C. Barbier de Meynard, Paris, 1838-1878, 7 vol.
  6. *Le Boustan, ou l'Erger, poème persan de Saadi*, trad. par C. Barbier de Meynard, Paris, 1880.

سعدی در ۱۸۸۰ توجه فرانسویان را بیش از پیش به این شاعر معطوف داشت. جاذبه سعدی سبب شد که ترجمه‌های جدیدتر و دقیق‌تری از *گلستان* در اواخر این قرن و پس از آن ارائه شود. *رباعیات*<sup>۱</sup> خیام دیگر اثر بزرگی بود که پس از ترجمه شور و هیجان زیادی به پا کرد و در صدر آثاری قرار گرفت که تا به امروز بیشترین ترجمه دوباره را به خود اختصاص داده است. چون نام بردن فهرست‌وار همه آثار ادبی که از فارسی به فرانسه درآمده است، به طول می‌انجامد و در حوصله این مقاله نمی‌گنجد، ذیلاً فقط به ذکر شواهد و نمونه‌هایی کوتاه از ترجمه‌های فارسی به فرانسه اکتفا می‌کنیم:

الف) نمونه‌هایی از ترجمه‌های بازنگاری شده توسط شخص مترجم

نگاری سروقد و ماه منظر	پریچهره بتی عیار و دلبز
سرشکم خون شدست و بر مشجر	سیه چشمی که تا رویش بدیده
بدان مژگان زهرآلود منگر	اگر نه دل همی خواهی سپردن
دقیقی	

ترجمه نخست

Une idole au visage de fée, ravissante traîtresse,  
une belle à la taille de cyprès, à la mine resplendissante comme la lune  
Une beauté aux yeux noirs, depuis que je l'ai vue,  
me fait teindre mon sein du sang que je pleure.  
Si tu ne veux pas perdre ton cœur,  
ne regarde pas ces cils empoisonnés.  
Trad. Gilbert Lazard, *Les premiers poètes persans*, Paris, 1964. p. 144.

ترجمه بازنگاری شده

Une idole, une fée, une traîtresse ayant  
la taille du cyprès et l'éclat de l'astre des nuits,  
Depuis que j'ai vu ses yeux noirs,  
me fait teindre mon sein de mes larmes de sang,  
O vous qui ne voulez pas perdre votre cœur,  
gardez-vous bien de voir ces cils empoisonnés.  
Trad. Gilbert Lazard in *Anthologie de la poésie persane*, Paris, Gallimard, 1964, p. 48.

1. *Quatrains de Khayam*, trad. par Jean-Baptiste Nicolas, Paris, 1867.

وقت سحر است خیز ای طرفه پسر  
 پر باده لعل کن بلورین ساغر  
 کاین یک دم عاربت در این کنج فنا  
 بسیار بجویی و نیسای دیگر  
 خیام

ترجمه نخست

Voici l'aube. Lève-toi, merveilleux adolescent ;  
 Verse ce rubis liquide dans la coupe de cristal.  
 L'instant qui nous est prêté dans ce monde périssable,  
 Tu la chercheras longtemps sans jamais le retrouver.  
 Trad. Gilbert Lazard in *Iran (Littérature d'étranges pays)*, Paris,  
 Publications Orientalistes de France, 1973, p. 34.

ترجمه بازنگری شده ( به صورت موزون )

Lève-toi, enfant divin : / voici l'aube qui paraît ;  
 Verse en ma coupe le vin, / cristal et rubis balais.  
 Cet instant, grâce précaire / en ce recoin de néant,  
 Tu y rêveras longtemps / sans le revivre jamais.  
 Trad. Gilbert Lazard, *Cent un quatrains*, Téhéran, éd. Hermes, 2002, p. 25.

مردان خدا پرده پندار دیدند  
 هر دست که دادند از آن دست گرفتند  
 یعنی همه جا غیر خدا هیچ ندیدند  
 هر نکته که گفتند همان نکته شنیدند  
 یک طایفه را بهر مکافات سرشتند  
 یک سنسله را بهر ملاقات گزیدند  
 یک فرقه بعثت در کاشانه گشادند  
 یک زمره بحسرت سرانگشت گزیدند  
 فروغی بسطامی

ترجمه نخست

Les mystiques ont déchiré le voile tendu par l'orgueil ;  
 autrement dit, en tout lieu, ils n'ont vu rien autre que Dieu.  
 Pour chaque fois qu'ils secoururent, ils furent secourus eux-mêmes ;  
 pour chaque mot subtil qu'ils dirent, ils en entendirent autant.  
 Si plusieurs des humains ouvrirent avec joie la porte étroite de la vie,  
 les autres de regret se mordirent les doigts.  
 Trad. Henri Massé, *Anthologie persane*, Paris, éd. Payot, 1950, p. 342.

## ترجمه بازنگری شده

Les hommes de Dieu déchirèrent le voile de présomption,  
 c'est-à-dire qu'en tout lieu ils ne virent plus que Dieu.  
 Chaque fois qu'ils ont aidé, ils n'attendirent rien de plus ;  
 après chacun de leurs propos, ils désiraient ouïr le même.  
 Dieu créa parmi les humains pour le châtement une troupe ;  
 mais pour Le rejoindre, Il choisit des humains une autre série.  
 Les uns ouvrirent au plaisir la porte de leur maisonnette ;  
 mais les autres, de regret, mordirent le bout de leur doigt.  
 Trad. Henri Massé in *Anthologie de la poésie persane*, (op.cit.), p. 350.

ب) نمونه هایی از ترجمه های بازآفرینی شده توسط دیگر مترجمان

بدآن مجلس شاهوار آمدند	سوی خانه زرنگار آمدند
پرستنده برپای بر پیش حور	بهشتی بد آراسته پر ز نسور
بدآن روی و آن موی و آن زیب و فر	شگفت اندر و مانده بد زال زر
سر جعد زلفش شکن بر شکن	دور خساره چون لاله اندر سمن

فردوسی

## ترجمه ۱

Ils [=Zal et Roudabeh] allèrent vers l'appartement peint en or ; ils entrèrent dans cette salle royale qui était un paradis orné, rempli de lumières, et les esclaves se tenaient debout devant la belle aux yeux noirs. Zal fut frappé d'étonnement en voyant le visage et la chevelure, la grâce et la dignité de cette femme. Les deux joues de Roudabeh étaient comme deux tulipes parmi des lis, et les boucles de ces cheveux flottaient les unes sur les autres.

Trad. Jules Mohl, *Le Livre des Rois*, Paris, éd. Maisonneuve, 1976, vol I, p. 267.

## ترجمه ۲

Ils se dirigèrent vers l'appartement doré ; ils entrèrent dans un salon digne d'un roi : c'était un paradis orné, plein de lumière ; les esclaves, debout, rangés devant la belle ; et Zâl demeurait tout surpris de son visage, de ses cheveux, de son éclatante beauté ; collier et bracelets, brocart, boucles d'oreilles et perles faisaient d'elle un jardin

printanier ; et ses deux joues semblaient tulipes dans un pré<sup>۱</sup>; ses  
boucles sur sa tête entassaient leurs replis.  
Trad. Henri Massé, *Anthologie persane*, (op.cit.), p. 76.

پیش از من و تو لیل و نهار بودست  
گردنده فلک نیز به کاری بودست  
زنهار قدم بخاک آهسته نهی  
آن مردمک چشم نگاری بودست  
خیام

## ترجمه ۱

Bien avant nous, le jour et la nuit existèrent ;  
Bien avant nous, le ciel était en mouvement.  
Ah ! pose doucement le pied sur cette terre :  
Cette terre fut l'œil d'une jeune beauté.  
Trad. Henri Massé, *Anthologie persane*, (op.cit.), p. 84.

## ترجمه ۲

Avant toi et moi, existaient bien et le jour et la nuit,  
Et cette sphère tournante poursuivait son activité  
Pose doucement le pied sur la *poussière*  
Car : elle a été la *prunelle* d'une beauté.  
Trad. Mahdi Fouladvand, *Quatrains khayyamiens*, Téhéran, éd. Foroughi,  
1969, p. 24.

## ترجمه ۳

Avant toi et moi, déjà il y avait des nuits et des jours  
Et déjà tournait la voûte mobile des cieux.  
Tout lieu de cette terre où tu poses ton pas<sup>۲</sup>  
Fut un jour la prunelle des yeux d'une beauté.  
Trad. Roger Lescot in *Anthologie de la poésie persane*, (op. cit.), p. 138.

## ترجمه ۴ (به صورت موزون)

Avant toi et moi nombreux / furent les jours et les nuits,  
La Roue mobile des cieux / fut à l'œuvre sans répit :  
Partout où tu mets le pied, / chaque parcelle du sol  
De l'œil charmant d'une idole / fut le regard ébloui !  
Trad. Gilbert Lazard, *Cent un quatrains*, (op. cit.), p. 57.

۲. عبارت فوق بر اساس این مصرع ترجمه شده است: هر جا که قدم نهی تو بر روی زمین

گویند کسان بهشت با حور خوش است / من می گویم که آب انگور خوش است  
این نقد بگیر و دست از نسیم بداز / کآواز دهل شنیدن از دور خوش است  
خیام

ترجمه ۱

On me dit : « Qu'elle est belle, une houri des Cieux ! »  
Je dis, moi, que le jus de la treille vaut mieux.  
Préfère le présent à ces bonnes promesses :  
C'est de loin qu'un tambour paraît mélodieux !  
Trad. Arthur Guy, *Les Robaï d'Omar Khayyam*, Paris, 1935.

ترجمه ۲

On dit : « quel délice le Paradis avec ses Houris ! »  
Je dirais plutôt : « qu'il est délicieux le jus de raisin ! »  
Saisis l'immédiat, abandonne la promesse :  
Mieux vaut entendre le roulement du tambour de loin !  
Trad. Mahdi Fouladvand, *Quatrains khayyamiens*, (op. cit.), p. 34.

ترجمه ۳

D'aucuns disent qu'il fera bon être en paradis avec les houris ;  
Quant à moi, je prétends que le jus du raisin aussi est bon.  
Prends ce qui s'offre comptant et méprise ce qu'on donne à crédit.  
Mieux vaut n'entendre que de loin le roulement du tambour`.  
Trad. Roger Lescot in *Anthologie de la poésie persane*, (op. cit.), p. 139.

ترجمه ۴ (به صورت موزون)

Des houris, du paradis / on promet mille merveilles ;  
La merveille, moi je dis / que c'est le jus de la treille.  
Un tiens vaut mieux, mes amis, / que ces tu-l'auras-un-jour :  
C'est de loin que le tambour / est agréable à l'oreille !  
Trad. Gilbert Lazard, *Cent un quatrains*, (op. cit.), p. 97.

۱. این مترجم طی پانوشتی درباره ترجمه آخرین مصرع رباعی چنین شرح داده است:

C'est-à-dire : mieux vaut ne pas prendre le risque d'une désillusion. Tout ce qui fait beaucoup de bruit, comme le tambour, est creux et déçoit, examiné de trop près.

بنی آدم اعضای یکدیگرند  
 که در آفرینش ز یک گوهرند  
 چو عضوی ببرد آورد روزگار  
 دگر عضوها را نماند قرار  
 سعدی

ترجمه ۱

Les fils d'Adam sont les membres d'un même corps,  
 Car dans la création ils sont d'une seule et même nature ;  
 Lorsque la fortune jette un membre dans la douleur,  
 Il ne reste point de repos aux autres.  
 Trad. Charles Defrémery, *Gulistan ou le Parterre de Roses*. Paris, 1858, p.46.

ترجمه ۲

Les fils d'Adam sont les membres indissolubles du même corps.  
 Ils émanent de la même et unique matière.  
 Qu'une partie soit malade,  
 Point de calme pour les autres.  
 Trad. M. J., *Livre de Dialogues (persan-russe-français)*. (؟), p. 83.

من مست و تو دیوانه. ما را که برد خانه  
 صد بار ترا گفتم که خور دو سه پیمانه  
 در شهر یکی کس را هشیار نمی بینم  
 هر یک بتر از دیگر، شوریده و دیوانه ...  
 ای لولی بر بطن، تو مست تری یا من  
 ای پیش چو تو مستی افسون من افسانه  
 مولوی

ترجمه ۱

Si je suis ivre, tu es fou. Qui nous ramènera chez nous ?  
 Pourtant je t'ai dit cent fois : Bois deux ou trois coupes de moins !  
 Je n'aperçois dans la cité pas un seul être de sang-froid :  
 Chacun d'eux est pire que l'autre, plus troublé et plus insensé...  
 Etre charmant ! joueur de lyre ! de nous deux lequel est plus ivre ?  
 Comparée à ton ivresse, ma magie est illusoire.  
 Trad. Henri Massé in *Anthologie de la poésie persane* (op. cit.), p. 220.

ترجمه ۲

e suis ivre et tu es fou ;  
 Qui nous conduira chez nous ?  
 Ne t'ai-je pas dit cent fois :  
 Bois quelques coupes de moins ?  
 Je ne vois personne en ville  
 Qui ne soit pris de boisson,

Ils sont pires l'un que l'autre,  
Plus troublés et insensés.  
Tzigane joueur de lyre,  
Es-tu plus ivre que moi ?  
Comparée à ton ivresse,  
Ma magie n'est qu'illusion.

Trad. Gilbert Lazard in *Luqmān*, 5<sup>ème</sup> année, n° 2, printemps-été 1989, p. 72

بنمای رخ که باغ و گلستانم آرزوست  
بکشی لب که قند فراوانم آرزوست  
ای آفتاب حسن برون آدمی ز ابر  
کان چهره مشعشع تابانم آرزوست  
مولوی

ترجمه ۱

Montre Ta face ! je désire le parterre et la roseraie.  
Ouvre tes lèvres ! je désire savourer sucre en abondance.  
O toi, soleil de beauté ! un instant, sors du nuage,  
Car je désire Ton visage resplendissant et radieux.  
Trad. Henri Massé in *Anthologie de la poésie persane* (op. cit.), p. 216.

ترجمه ۲

Montre ton visage, car je désire le jardin et la roseraie,  
Ouvre tes lèvres, car je désire du sucre en abondance.  
O soleil de beauté, sors un instant de derrière les nuages,  
Car c'est ce visage éclatant et radieux que je désire.  
Trad. Eva de Vitray-Meyrovitch et Mohammad Mokri, *Divan-e Shams-e  
Tabrizi*, Paris, éd. Klincksieck, 1973, p. 173.

بیا که قصر امل سخت سست بنیاد است  
غلام همت آنم که زیر چرخ کبود  
بیار بساده که بنیاد عمر بر باد است  
ز هر چه رنگ تعشق پذیرد آزاد است  
حافظ

ترجمه ۱ ( به صورت موزون )

Oh ! viens ! L'espoir est un château qui branle sur ses bases,  
et verse à boire ! Le vin, c'est la vie qui coule en ses vases.  
Je suis à l'homme qui sut faire, sous la voûte azurée,  
de toute attache et dépendance, table tout à fait rase Trad.  
Arthur Guy, *Les poèmes érotiques ou Ghazels de Hâfiz...*, Paris, 1927.



## ترجمه ۲

Viens, le palais de l'espoir est étrangement fragile,  
 Apporte le vin, notre vie n'est fondée que sur du vent.  
 Je suis esclave de qui, sous la coupole d'azur,  
 Reste pur de toute couleur d'attachement.

Trad. Roger Lescot in *Anthologie de la poésie persane*, (op. cit.), p. 259.

پات گیج و منگ و خسته. اما سبک و راحت. همینکه بخودش آمد، به جستجوی صاحبش رفت. در چندین پس کوچه بوی رقیقی از او مانده بود. همه را سرکشی کرد. و بفاصله های معینی از خودش نشانه گذاشت؛ تا خرابه بیرون آبادی رفت. دوباره برگشت؛ چون پات بی برده بود که صاحبش به میدان برگشته ولی از آنجا بوی ضعیف او داخل بوهای دیگر گم می شد. آیا صاحبش رفته بود و او را جا گذاشته بود؟ احساس اضطراب و وحشت گوارائی کرد. حضور پات می توانست بی صاحب! بی خدایش زندگی بکند. چون صاحبش برای او حکم یک خدا را داشت. اما در عین حال مطمئن بود که صاحبش به جستجوی او خواهد آمد. هراسناک در چندین جاده شروع بدویدن کرد- زحمت او بیهوده بود. صادق هدایت. سنگ و آگردد

## ترجمه ۱

Par, étourdi, la tête à l'envers, harassé mais léger, calmé, comme revenu à lui-même, se mit à la recherche de son maître. Une odeur fluide restait de son passage dans plusieurs ruelles alentour. Il les inspecta toutes, des vestiges de son passage marquaient des points de repère précis, il arriva jusqu'au terrain vague, en dehors de la ville, et revint par deux fois sur ses pas, mais à partir de là, son odeur légère s'était perdue et mêlée à d'autres odeurs – Son maître était-il parti, l'abandonnant ? Une sensation d'agitation et de douce frayeur s'empara de lui. Comment Pat pourrait-il vivre sans son maître, son Dieu ? Car, son maître avait à ses yeux la puissance d'un Dieu. Cependant, il était sûr que son maître viendrait à sa recherche. Pris de peur il se lança d'une façon désordonnée dans plusieurs directions à la fois, mais ses efforts furent inutiles.

Trad. F. Razavi, in *Trois gouttes de sang et six autres nouvelles*, Téhéran, éd. Keyhan, 1959, p. 32.

## ترجمه ۲

Quand il eut repris ses sens, il partit, étourdi et rompu de fatigue, mais léger et détendu, à la recherche de son maître. Il perçut dans plusieurs ruelles les traces subtiles de sa venue. Il flaira partout en laissant à des intervalles déterminés des marques de son propre

passage. Il alla ainsi jusqu'aux terrains vagues en bordure de la localité, puis il revint sur ses pas, car il comprenait que son maître avait regagné la place centrale. Mais à partir de là les faibles vestiges de son odeur se perdaient parmi une foule d'autres effluves. Son maître était-il donc parti en l'abandonnant ? Une émotion le saisit, une appréhension plutôt agréable. Comment pouvait-il vivre sans son maître, sans son dieu ? – car son maître était pour lui un dieu. Mais en même temps il était sûr que l'on viendrait le chercher. Il se lanca sur plusieurs routes, d'une course inquiète : ce fut peine perdue.

Trad. Gilbert Lazard, in *Trois gouttes de sang*, Paris, Phébus, 1988, p. 38.